

tive de récupérer dans l'immédiat le pouvoir à Cuba. Une étape d'inactivité, même de courte durée, les décompose moralement.

Aussi, veulent-ils obtenir l'aide immédiate de l'impérialisme yankee. Mais celui-ci préfère perdre certaines bases que lui donnaient politiquement ces contre-révolutionnaires, afin de mieux défendre les intérêts généraux de l'impérialisme. A cette étape, l'impérialisme yankee profite des différends sino-soviétiques, des contradictions intérieures en U.R.S.S., des luttes inter-bureaucratiques. Tous les Etats Ouvriers sont profondément unis entre eux et aux masses du monde. Ils sentent que la guerre sera la révolution, c'est-à-dire la chute du capitalisme et de la bureaucratie.

L'impérialisme ne déclenche pas la guerre, à cette étape, et pour cette raison, et du fait de ses contradictions et divergences internes (France contre Angleterre et Etas-Unis). Ces divergences ne sont pas occasionnelles. Elles sont le fruit de leur propre insécurité dans le futur et d'un sentiment défaitiste toujours plus aigu. Mais l'impérialisme ne va pas se laisser étrangler peu à peu. Bien que constamment affaibli, il se prépare à réagir avec la guerre. L'accident du sous-marin « Thersher » est significatif, à cet égard. Des centaines de millions de dollars et 129 personnes ont été sacrifiés aux préparatifs de la guerre. Il n'est pas exclu de penser que cette expérience a été tentée en envisageant un échec possible, dont la perte de centaines de millions de dollars et de 129 vies humaines. L'impérialisme yankee ne réalise pas des engins toujours plus puissants pour préserver la paix. Il se prépare pour la guerre. Parce qu'il est conscient de ce que cette guerre sera sa mort, d'une part, et qu'il peut encore économiquement survivre, d'autre part, qu'il ne la déclenche pas dans l'immédiat. Mais, il compte aussi avec l'appui de la politique des voies et de coexistence pacifiques avec le système socialiste et les Etats Ouvriers. Dans ces conditions, il peut compter avec une aide additionnelle qui lui permet de s'affermir.

C'est consciemment que Kennedy s'appuie sur Kroutchev et profite de la politique de coexistence que lui offre la bureaucratie soviétique. En contenant, pour sa part, la contre-révolution cubaine, il tâche de ne pas créer de contradictions (à Kroutchev). Sur la base du soutien que lui donne la bureaucratie, il s'oppose aux secteurs du Pentagone, qui veulent envahir Cuba et déclencher la guerre mondiale.

Entre le Pentagone et le Département d'Etat, il n'y a pas la lutte d'un courant ou d'une tendance qui veut la paix contre une autre qui veut la guerre, mais une lutte sur la politique qu'il faut définir pour cette étape.

Celui qui comprend le mieux la politique qu'il faut mener est Kennedy. Il essaye de convaincre la direction militaire de l'impérialisme yankee qu'il faut profiter au maximum des possibilités qu'offrent la bureaucratie soviétique avec sa politique de coexistence pacifique. Là se situent les divergences entre les différents secteurs.

Tout ceci montre, par ailleurs, qu'en dépit de toutes les tentatives de Kroutchev pour offrir à l'impérialisme un terrain de cohabitation, ils ne pensent ni l'un ni l'autre parvenir à dominer les masses. Leurs luttes échappent au contrôle des deux, posant d'une façon permanente le problème de la guerre. Le blocus et la tentative d'invasion de Cuba, il y a six mois, a posé le problème de la guerre, non à cause de la force propre économique ou stratégique de l'île, mais à cause de son influence sociale-révolutionnaire.

Ainsi Cuba peut poser le problème de la guerre, parce que l'impérialisme ne peut supporter que ce petit pays le décompose socialement et politiquement de par la force d'attraction qu'il exerce sur les masses, sur la petite bourgeoisie, sur des secteurs de l'armée, les pays de la révolution coloniale qui se rendent compte que le capitalisme n'a plus d'autorité pour exister.